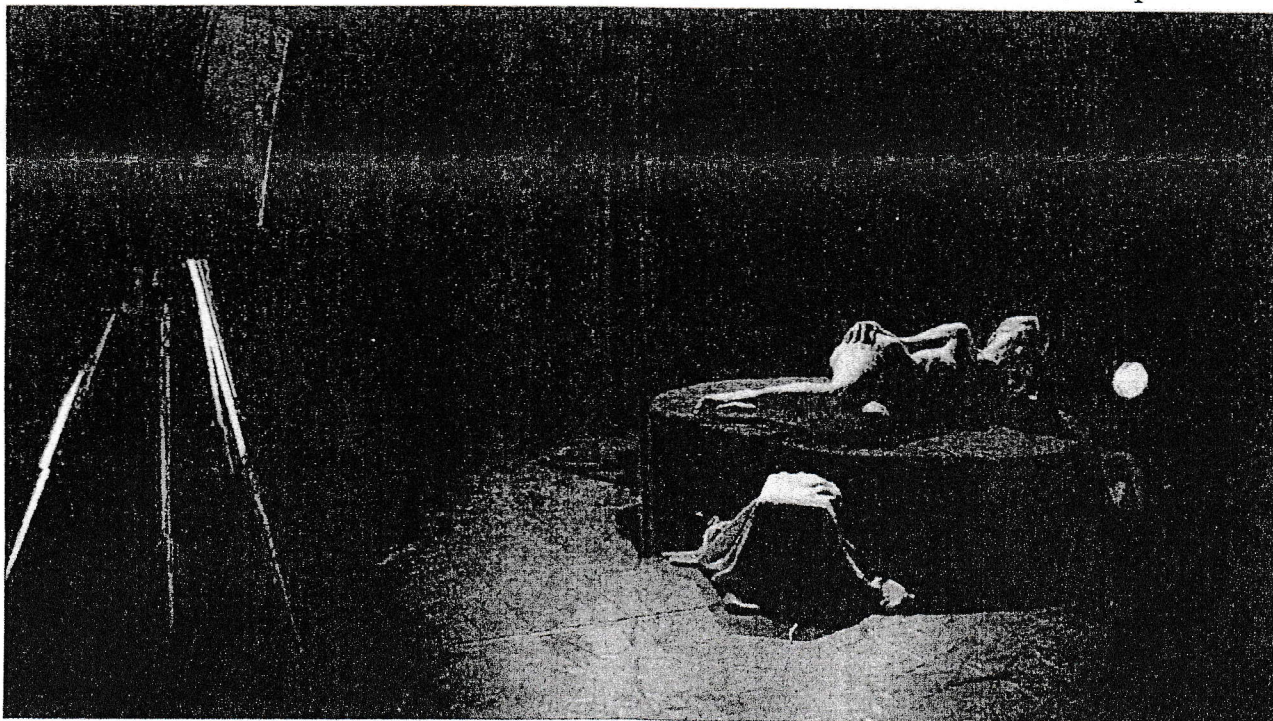


Un one woman show pour dévoiler le métier de modèle

Saint-Imier Comédienne et modèle pour cours de dessin académique, Rachel Monnat a créé le spectacle «Le sexe de la modèle», qu'elle présentera, dès le 6 février, à Espace Noir



Dans le plus simple appareil, la comédienne présente l'activité du modèle pour nu académique.

PIERRE-JOËL GRAF

«Je ne raconte pas un métier; je le vis sur scène»

Rachel Monnat, 7 auteure
et comédienne

Par
Salomé Di Nuccio

En tenue d'Eve sur scène, sous une lumière douce et un décor dépouillé. Dans son dernier spectacle «Le sexe de la modèle», la comédienne de Boncourt Rachel Monnat évolue dans le plus simple appareil. Avec beaucoup de pudeur, une heure durant, elle aborde sur les planches le thème de la nudité. A proximité du public, elle présente l'activité du modèle vivant, posant pour les cours de dessin académique. Joué à 13 reprises lors du Festival Off d'Avignon, l'été dernier, ce One Woman Show fera l'objet d'une première suisse les 6 et 7 février. Pour accueillir cette création inédite, l'honneur revient au Centre culturel Espace Noir, à Saint-Imier.

Coup d'essai en milieu neutre

Si apparaître peu vêtu semble de nos jours devenu banal pour un acteur, il n'en va pas de même pour l'intégralité. Du début à la fin, jouer complètement nu relève encore du gros défi. Même sur les scènes internationales, rares sont ceux et celles l'ayant relevé. Après l'immense succès de son premier show grivois

«Rachel et ses amants», présenté 97 fois en l'espace de deux ans et demi, Rachel Monnat a mis les bouchées doubles. Au bénéfice de plusieurs années d'expérience en tant que modèle, elle s'est concoctée un rôle sur mesure. Bien que sans effeuillage, ni érotisme torride, il fallait tout de même un sacré cran! Il est allé de pair avec une prise de risque étudiée. Pour se conforter dans sa

démarche, la Jurassienne a testé l'impact, en France voisine, «J'avais besoin d'être face à un public neutre, sans devoir me soucier de la présence de gens qui me connaissent».

Parmi les nombreux peintres et dessinateurs présents, monsieur tout-le-monde a réagi positivement. «Un homme m'a dit qu'il se sentait au début gêné de me voir nue, puis qu'il s'est habitué d'un coup, comme si ça devenait normal que ce corps nu pose et bouge devant lui. Il a même rajouté que ça lui avait donné envie de le dessiner».

Avec l'aisance et le naturel de l'expérience, la comédienne dévoile tout d'abord un métier peu connu, pour lequel la demande s'est appauvrie au fil du temps. En ce qui concerne les modèles nus vivants, aujourd'hui, il est vrai que seuls quel-

ques écoles d'art et ateliers y ont

recours. «En Suisse, c'est surtout devenu un job d'étudiant ou un à-côté».

Pour le public, l'intérêt réside dans sa perception de l'activité. Le long d'un monologue ponctué de moments chantés, l'assistance accède aux pensées et

émotions de la modèle, et du coup même aux exigences du peintre. Il conçoit les positions parfois inconfortables, le clin d'œil possible à la femme-objet, mais aussi le sentiment ambigu de la protagoniste, partagée entre la peur et l'envie de plaire. «Je ne raconte pas un métier; je le vis sur scène».

A Tramelan puis à Porrentruy

En rapport à la nudité à l'échelle sociale, Rachel Monnat évoque aussi «L'origine du monde», nu très controversé du peintre français Gustave Courbet. Jusqu'où peut-on aller en public? Comme l'insinue le titre du spectacle: «C'est ce que l'on voit du sexe qui détermine».

Dans le cadre de sa tournée 2015 en Suisse romande, Rachel Monnat veut s'adresser à un vaste public. Sans limite d'âge pour les plus jeunes, du moment qu'il ait accord parental, et dans l'espoir d'attirer la gent féminine. «Je veux faire passer la nudité comme quelque chose de normal. Il s'agit d'un sujet universel, et que je traite universellement». Après quelques dates sur sol vaudois et valaisan, «Le sexe de la